

ARTS PLASTIQUES  
**La Brafa  
se mondialise  
pour faire la nique  
à la pandémie P. 15**



# Exercices de souplesse pour la Brussels Art Fair

Comme Frieze Masters de Londres ou l'édition new-yorkaise de la Tefaf, la Brafa a dû s'adapter à la pandémie. Mais hors de question de perdre son ambiance malgré les restrictions covid. La Brafa devient la « Brafa in the Galleries » pour 2021.

MAËL DUCHEMIN (ST.)

Impossible d'organiser la foire sur les 15.000 m<sup>2</sup> de Tour & Taxis comme tous les ans. Mais impossible aussi de sacrifier la 66<sup>e</sup> édition de la Brafa. « En octobre, au vu des chiffres, on a préféré reporter à 2022. Mais on a eu tellement de messages de déception que l'on est revenu deux semaines après avec une proposition alternative pour 2021. » Pour Bruno Nelis, porte-parole de l'ASBL qui organise la Brafa, il fallait proposer quelque chose aux partenaires galeristes. « On ne voulait pas perdre la griffe de la Brafa, son côté chaleureux et convivial. Alors, on n'a pas voulu faire une édition 100 % numérique comme Tefaf. »

Du 27 janvier au 31 janvier, 129 exposants, disséminés dans 38 villes et 14 pays, ouvriront leurs portes au public. L'organisation de la Brafa voulait « créer un événement » malgré l'impossibilité de se réunir. Pas de site à louer, pas de frais d'installation non plus pour cette édition spéciale, mais un « exercice d'orfèvrerie » pour l'organisation.

## Carte blanche pour les galeristes

Qui dit 14 pays dit 14 politiques différentes autour du covid. « Chacun s'organise selon les règles de son pays ». Au Royaume-Uni, en plein lockdown, les galeries ne pourront pas ouvrir au public, donc pour elles tout se passera en ligne. « On a aussi deux galeries, une suisse et une anglaise, qui ont des locaux à Bruxelles et qui viendront y présenter leurs collections ». Certains galeristes ont aussi préféré se réunir et exposer dans un même lieu. Une manière d'entretenir les liens entre professionnels et d'offrir tout de même une diversité au public. Des aménagements pas forcément liés au covid. Onze galeristes exposent à Knokke. Dans la cité balnéaire, une ouverture en semaine n'est pas idéale. Les Knokkois pourront découvrir les participants les week-ends du 30 au 31 janvier puis du 6 au 7 février.

Malgré cette liberté d'action, certains programmés pour l'édition 2021 ont préféré se désister face à ce nouveau for-



Pour les galeristes, les foires comme la Brafa restent l'un des moments les plus importants de l'année. © D.R.

mat hybride numérique / portes ouvertes. « Mais très peu. L'an passé, on avait 133 participants. Cette année on est à 129. On a beaucoup de galeries habituées et, chaque année, il y a un turnover d'une quinzaine d'exposants. »

En temps normal, les exposants peuvent afficher trois œuvres ou objets d'art sur la page de la foire. Cette année, ce sera neuf

Cette année, on découvre onze nouveaux, avec notamment une galerie de Nagoya (au Japon) ou encore une de San Francisco. Mais on ne rentre pas n'importe comment dans le cercle de la Brafa. L'organisation « regarde déjà la qualité de l'offre d'une galerie candidate et veille à préserver l'équilibre entre toutes les spécialités ». C'est ce qui fait la richesse de la foire belge : sa diversité. Il y en aura pour tous les goûts et de toutes les périodes. « On a beaucoup de demande de galeries d'art contemporain. Déjà, on ne peut pas accepter tout le monde puisqu'un jour on retournera bien à Tour & Taxis, qui n'est pas un espace extensible. Mais en plus, on veut garder cette diversité. »

## Nouvelle offre, nouveau public ?

« Deux tiers de nos exposants sont étrangers. » Il fallait donc bien un lieu pour tous les regrouper. Pas le choix, cette année, ce lieu sera numérique. Le site de la Brafa a dû se transformer pour l'occasion. En temps normal, les exposants peuvent afficher trois œuvres ou objets d'art sur la page de la foire. Cette année, ce sera neuf. « On aura entre 900 et 1.000 objets proposés. On a dû étudier chaque visuel envoyé par les ga-



Cette année, pas question de déambuler librement dans les allées de la Brafa. On se retrouvera masqués et en petit comité dans les galeries...

© PIERRE-YVES THIENPONT.

leries pour les adapter au site ». La Brafa propose aussi des cartes des villes qui hébergent plusieurs galeries participantes pour localiser les lieux d'exposition. Chacun peut regarder si une des galeries est près de chez lui.

« On sent chez les collectionneurs une soif de retrouver des œuvres ». Mais là où Bruno Nelis est plus sceptique, c'est sur la vente de « grosses » œuvres. « Lorsque l'on achète certaines pièces, on veut pouvoir les voir en vrai avant. Donc si la galerie n'est pas dans votre ville, cela peut décourager. Pour ce type d'œuvres, il risque de n'y avoir que des clients déjà habitués ». Il n'empêche que cette édition alternative reste une aubaine pour les galeristes. Pour tous ceux qui ont joué le jeu, la Brafa diffuse une vidéo-carte de visite : visibilité gratuite. Et puisque la Brafa a peu de frais cette année, hormis ceux de fonctionnement de ses équipes, elle ne fait pas payer les participants. Des frais qui, pour une édition classique, atteignent les 7.000 euros.

